Ce que lire la ville veut dire

Le paysage linguistique de la Gare routière de Xining

Zixi WANG

DIPRALANG, Université Paul Valéry-Montpellier 3

1 Introduction

Chef-lieu du Qinghai, la ville de Xining fait partie d'un territoire aux multiples ethnies où se côtoient et s'amalgament diverses civilisations et cultures. L'emplacement stratégique de la ville en tant qu'accès oriental du plateau tibétain fait d'elle un carrefour d'échanges et de migrations aussi bien inter-provinciales qu'intra-provinciales. Cela ne fait que renforcer le dynamisme langagier de la ville, où la langue majoritaire dominante et les langues minoritaires, ou minorisées, sont parlées par des locuteurs de communautés ethniques différentes.

Une telle complexité ethnolinguistique se reflète bien dans le paysage linguistique (PL) du terrain de la présente étude, la Gare routière de Xining en l'occurrence, lieu public de passage important qui constitue le cœur névralgique du réseau routier provincial. On peut y observer l'usage de plusieurs langues aux statuts différents, à savoir le mandarin, se posant comme langue commune nationale de l'État, et le tibétain, *de jure* valorisée en tant que langue propre de la communauté linguistique minoritaire la plus importante de la région. À ces deux langues endogènes se superpose la *lingua franca* mondiale qu'est l'anglais, non parlée par les habitants locaux mais jouissant d'une visibilité croissante dans l'espace urbain.

S'inscrivant dans le champ de la sociolinguistique urbaine (Calvet, 1994 ; Bulot, 2006), cette étude s'intéresse à la présence et à l'usage de ces diverses langues dans le PL de la gare routière comme révélateurs de la réalité sociolinguistique de la ville étudiée. Ce faisant, nous entendons non seulement décrire le PL de la ville comme tel, mais aussi faire connaître la réalité sociolinguistique telle que vécue par les minorités linguistiques qui y habitent.

2 Xining : chef-lieu d'une province multilingue

Province du nord-ouest de la Chine, faisant autrefois partie de l'Amdo, le Qinghai se compose actuellement de six préfectures autonomes ethniques et de deux villes-préfectures à forte présence de communautés sinophones, parmi lesquelles la ville de Xining, chef-lieu et capitale économique de la province. À Xining, les communautés linguistiques sinophones – les Han et les Hui (Chinois islamisés) – se distinguent par ordre d'importance quantitative (90.24%) ; elles sont suivies par les minorités linguistiques (9.76%), que sont les Tibétains (5.51%), les Tu (2.6%), les Mongols (0.6%), les Salars (0.4%), etc. Si les communautés sinophones ont tendance à s'agglomérer dans les villes, les minorités linguistiques comptent au total 2.6 millions d'habitants, essentiellement répartis dans les six préfectures autonomes, et ce, surtout dans les milieux semi-urbains et ruraux.



Figure 1 : carte du Qinghai

À cette diversité ethnique vient s'ajouter une complexité sociolinguistique, résultant de plusieurs siècles de contacts de deux langues qui ont successivement dominé le territoire régional à différentes époques.

Jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, le tibétain demeurait indubitablement la langue dominante sur le territoire multiethnique de l'Amdo, avant d'être supplanté par la langue officielle de l'État chinois – progressivement jusqu'aux années 90 et brutalement par la suite. La prépondérance durable que la langue et la culture tibétaines ont imposée a fait que les minorités habitant ce territoire (les Turco-mongols par exemple) se sont plus ou moins assimilées, sinon religieusement, du moins linguistiquement, à leurs puissants voisins tibétains.

Aujourd'hui, la langue tibétaine, semble-t-il, continue à garder sa prédominance dans les espaces autonomes à forte présence de minorités – souvent moins urbanisés et moins denses – et à y servir de vecteur principal, parfois unique, de communication et d'échanges (Dwyer, 2013 ; Tribur, 2017). La diglossie sans bilinguisme (*cf.* Fishman, 1967) y reste une réalité bien vivante dans la mesure où s'y opposent deux langues

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

que sont le mandarin et le tibétain dont les usagers respectifs n'interagissent guère les uns avec les autres.

La prédominance du tibétain, si on la lit à travers les traces durables que le rayonnement culturel a laissées durant plusieurs siècles et qui ne sauraient être complètement effacées en quelques décennies, est cependant loin d'être indestructible, car elle ne cesse d'être déstabilisée par le mandarin. Les espaces où le tibétain avait traditionnellement droit de cité se voient progressivement conquis par la langue commune nationale de l'État. Ce déclin linguistique du tibétain varie en fonction des régions et semble plus fort dans les espaces davantage urbanisés, où le marché du travail accorde plus de valeur à la compétence en chinois.

Dans cette perspective, les minorités urbaines font preuve d'un fort taux de bilinguisme, ou du moins d'une certaine maitrise du mandarin – *lingua franca* urbaine –, qui peut satisfaire leurs besoins fondamentaux de survivre dans un environnement urbain quasiment unilingue (Dwyer, *op. cit.*).

3 Étude de cas : la Gare routière de Xining

Dans la présente recherche, nous nous intéressons au PL de la Gare routière de Xining. Située à l'est de la ville, la Gare routière de Xining propose de nombreuses liaisons quotidiennes, reliant le chef-lieu aussi bien aux provinces limitrophes qu'à toutes les préfectures autonomes ethniques de la province – préfectures qui se situent souvent en haute altitude, si bien qu'aucun autre moyen de transport public ne saurait les desservir. L'autobus constitue en ce sens le moyen principal et parfois unique de transport collectif pour les déplacements interprovinciaux. Ce faisant, la Gare routière de Xining, même si elle est située dans le chef-lieu à forte présence sinophone, est traversée non seulement par les habitants de la ville, mais aussi par les citoyens habitant hors de Xining, parmi lesquels figurent majoritairement les locuteurs de langues minoritaires.

Contrairement aux espaces commerciaux (boutique, restaurant…), les lieux publics officiels comme la gare routière sont très souvent fortement réglementés pour que les inscriptions qui y sont placées soient conformes aux normes dictées par les autorités locales. Dans cette perspective, notre étude permet d'appréhender la manière dont le PL est *de facto* géré, façonné et modulé, du haut vers le bas, par les appareils d'État locaux.

3.1 La gestion *de jure* des langues en matière de PL

En Chine, la *Loi sur la langue et l'écriture communes nationales* (2001) est censée conduire à la préséance du chinois sur son territoire, dans le PL comme dans d'autres domaines publics. Si la présence du mandarin est législativement prescrite comme obligatoire, la loi linguistique accorde également aux circonspections dites *ethniques autonomes* le privilège, conformément aux droits conférés aux minorités dans la Constitution, d'afficher, en plus du mandarin, « une ou plusieurs langues d'usage courant local ». En revanche, l'affichage des langues minoritaires dans les espaces qui se situent dans une province fortement minoritaire (comme Xining), mais ne se voient pas accorder le statut d'autonome ethnique, n'est pas clairement réglementé ni obli-

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

gatoirement exigé. Dans la mesure où la ville n'est pas dans l'obligation de mettre en place un PL en faveur de la diversité linguistique, la présence des langues minoritaires repose largement sur la volonté politique des autorités urbaines.

4 Repères méthodologiques et corpus recueillis

La présente enquête s'est déroulée en fin 2020 en plusieurs phases. Fait l'objet de cette enquête tout ce qui est inscrit, écrit et lu sur le terrain ; qu'il s'agisse des inscriptions, des panneaux et des affiches qui sont placés à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment de la gare routière. Pour ce faire, notre démarche initiale consistait à photographier de manière exhaustive toutes les inscriptions placées sur le terrain. Cependant, notre enquête s'est déroulée dans la gare routière, un espace public strictement contrôlé et surveillé, si bien que notre action de photographier partout en tenant une caméra a été rapidement repérée comme inhabituelle et a suscité une certaine suspicion de la part des agents de sécurité de la gare. Pour éviter les ennuis potentiels, nous avons été obligée de renoncer au recueil photographique exhaustif des items du PL et de nous tourner vers des moyens de recueil suscitant moins d'attention. Il s'agissait de nous promener avec un portable à la main pour filmer le *paysage* de la gare. Il arrive, malheureusement mais inévitablement, que quelques images extraites depuis les corpus filmés ne soient pas suffisamment nettes pour être décryptées. Nous ne manquerons donc pas d'y retourner pour photographier les inscriptions faisant partie du PL qui nous ont intéressée. Une telle pratique semble manquer d'efficacité mais nous a permis de voir les unités du PL dans leur ensemble, dans le contexte où elles se situent physiquement et dans leur interaction avec d'autres items voisins comme nous le verrons par la suite.

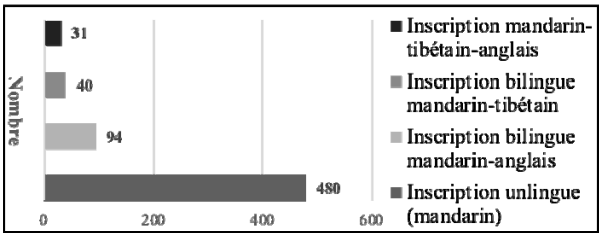
5 Le plurilinguisme affiché : la visibilité quantitative des langues dans le PL

Dans la mesure où le choix linguistique des items du PL repose non seulement sur les répertoires linguistiques dont disposent ceux qui les écrivent et les font écrire, mais aussi sur le capital linguistique qu'ont ceux qui les lisent, il n'est donc pas étonnant de constater que la gare routière, telle que fortement fréquentée par les minorités unilingues, donne à voir une distribution des langues en dissonance avec le PL de l'espace environnant urbain de Xining (rues, écoles…) où les langues minoritaires ne laissent que des traces peu appréciables de leur existence.

La Graphique 1 présente le recensement de toutes les 645 unités placées sur une superficie de 2250 mètres carrés de la gare routière selon quatre typologies : items du PL exclusivement en mandarin, items bilingues mandarin-tibétain, items bilingues mandarin-anglais et items trilingues mandarin-tibétain-anglais.

Le PL de la Gare routière de Xining, constitué de trois langues qui se superposent les unes aux autres, fait preuve d'un plurilinguisme que l'on peut qualifier d'inégalitaire et de déséquilibré. Étant donné sa présence omniprésente et souvent exclusive dans les unités collectées, le mandarin s'impose sans aucune ambiguïté comme la langue dominante dans le PL, tant sur les items unilingues que sur les items bi- et plurilingues.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284



Graphique 1 : répartition des items du PL

Le PL de la gare fait également apparaître une langue exogène, qui y dispose d'une visibilité non négligeable avec 14.57% d'inscriptions bilingues et 4.81% d'inscriptions trilingues. Le tibétain, seule langue minoritaire que l'on peut trouver dans le PL de la gare, n'arrive qu'en troisième et dernière place avec un pourcentage de 11.01%.

Si le mandarin, dont la présence est promue par la loi linguistique, prédomine logiquement dans le PL de la gare en faisant ressortir l'énorme écart avec d'autres langues coprésentes, il n'en demeure pas moins remarquable que la seconde position est occupée par une langue qui est loin d'être couramment et largement parlée dans la ville : l'anglais. Le PL n'est pas tel que le décrivent les pionniers du PL, lesquels le considèrent comme le marqueur le plus visible de la vitalité des communautés linguistiques en contact (Landry & Bourhis, 1997 : 34). Ici l'anglais doit son implantation croissante dans le PL de la gare – de même que de l'espace urbain environnant – moins à l'arrivée massive des communautés de cette langue, qu'aux valeurs symboliques qu'il sous-entend. La présence de la *lingua franca* mondiale répond aux besoins de la ville qui se veut mondialisée et veut « donner un air cosmopolite plutôt qu'attirer des lecteurs compétents en anglais » (Huebner, 2006 : 41) [1]. Ce faisant, l'anglais se trouve quantitativement supérieur aux langues endogènes de la région, que sont le tibétain ainsi que plusieurs langues minoritaires qui ne disposent pas d'écriture (le salar et le tu, par exemple) et ne sauraient faire sa place dans le PL.

5.1 Cohabiter l'espace plurilingue : rapport de forces, déséquilibres sociaux, tensions et conflits d'appropriation

Le paysage plurilingue fait cohabiter les langues diverses dans un espace déterminé et limité si bien que celles-ci se concurrencent pour se l'approprier, nous offrant en ce sens un « miroir des inégalités sociales » (Boudreau & Dubois, 2005 : 187) où se reflètent les rapports de forces entre les différentes langues affichées et la position qu'ont ces langues et leurs locuteurs au sein de ces rapports subtils.

Pour lire « les rapports de pouvoir [...] tels qu'ils se jouent dans les dimensions spatiales et langagières » (Bulot, *op. cit.* : 9), nous portons ici l'attention aux combinaisons de langues, c'est-à-dire comment les langues se combinent et sous quelle forme les combinaisons de langues se présentent. Pour ce faire, notre intérêt se porte particulièrement aux unités bi- et plurilingues, qui font coexister, à différents degrés de présence, plusieurs langues et sont susceptibles d'offrir plusieurs combinaisons : de la

[1] « convey a cosmopolitan air rather than to attract audience proficient in English ».

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

coexistence du binôme chinois et anglais, qu'est la combinaison la plus visible et la plus fréquente, aux couples trilingues ou bilingues mandarin-tibétain.

Ces combinaisons bi- et plurilingues apparaissent majoritairement sur les items que l'on peut qualifier d'informationnels, qui sont destinés à aider les lecteurs à se repérer et à s'orienter pour qu'ils puissent organiser leurs parcours dans un espace. Ils s'inscrivent souvent dans deux ou trois langues pour pouvoir être compris par le plus grand nombre de leurs lecteurs, où le « code privilégié » est souvent placé, selon Scollon R. et Scollon S., en haut, à gauche, ou au centre de l'inscription (2003 : 120). Placé soit en haut (Figure 2) de l'item vertical, soit à gauche (Figure 3) ou au milieu de l'item horizontal, le mandarin se place généralement dans la « position privilégiée » en tant que « code privilégié » des unités bi- et plurilingues.



Figure 2 : panneau signalétique trilingue « Salle d'attente » (Photo de l'auteure, le 25 octobre 2020)



Figure 3 : panneau trilingue suspendu « Eau potable » (Photo de l'auteure, le 11 novembre 2020)

La position du code privilégié n'est pas toujours telle que la décrivent les deux auteurs, il peut y avoir quelques exceptions (Figure 4). Affiché au milieu d'une signalétique trilingue sous la forme d'une flèche directionnelle, le chinois occupe une position qui semble bien correspondre à celle que les auteurs qualifient de privilégiée. Or, le tracé

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

rectiligne vertical qui s'entrevoit entre les caractères chinois et tibétains suggère que la partie droite en relief où s'inscrit « Sortie » en tibétain n'est pas innée, mais acquise ; qu'il s'agit en effet de ce que l'on a apposé postérieurement à côté d'une affiche originalement bilingue qui plaçait l'anglais dans la position que les auteurs considèrent comme privilégiée, à gauche de cet item du PL. Cela n'a pas empêché pour autant que le mandarin s'inscrivant dans des caractères plus prononcés se pose en tant que code privilégié de l'unité bilingue originale. Le scripteur a fait céder la position privilégiée à l'anglais pour procurer au code réellement privilégié qu'est le chinois un espace plus étendu – et ce, par rapport à la partie triangulaire qu'occupe l'anglais – pour s'y inscrire.

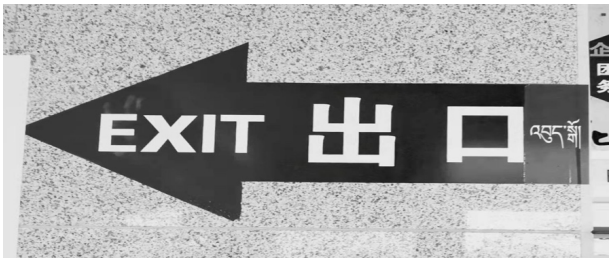


Figure 4 : affiche trilingue en vinyle adhésif « Sortie » (Photo de l'auteure, le 11 novembre 2020)

Cet item semble s'avérer plurilingue et « aux multiples strates » (Blommaert, 2013) en juxtaposant deux strates d'appropriation de l'espace d'affichage et synchronisant des « matériaux qui portent chacun des indexicalités historiques très différentes » (*ibid.* : 11) [2]. Relevant de strate postérieure, la partie tibétaine est destinée à donner accès aux lecteurs du tibétain à ce dont ils étaient dépourvus ; et ce, probablement pour éviter les inconvénients, potentiels ou réels, que l'absence d'indications fournies aux communautés le fréquentant peut apporter à la libre circulation des flux dans ce lieu public de grand passage. Cependant, la taille plus modeste des caractères tibétains, coincés dans un espace étroit et limité entre la partie bilingue et le bord du mur, nous pose le souci de l'efficacité de cette unité postérieurement intégrée.

Les quatre unités (Figure 5) semblent aller plus loin dans le plurilinguisme stratifié dans la mesure où elles n'essaient pas de se déguiser comme une entité visiblement intégrale mais se combinent, interagissent, s'enrichissent pour former une entité significative afin de faire passer aux lecteurs des messages complets.

En affichant les termes prêtant à confusion : « Salle d'attente des passagers clés », le seul panneau trilingue en tant que strate antérieure et originale, semble n'apporter que des renseignements invasifs et ambigus à ceux qui le lisent. Les lecteurs sont avertis que la salle est réservée aux « passagers clés », mais n'ont aucun moyen de savoir à quoi correspondent les « passagers clés ». Probablement conscients de cela, les aménageurs du PL placent sur les affiches postérieures trois unités mono- et bilingues à côté, ceci afin que les lecteurs perdus puissent s'y référer afin de se procurer des renseignements plus précis. Notons ainsi deux affiches bilingues mandarin-anglais qui communiquent

[2] « materials that each carry very different historical indexicalities ».

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

aux lecteurs de ces deux langues que les « passagers clés » peuvent renvoyer aux mères nourrices ; ainsi que le panneau unilingue chinois où s'inscrit : « Salle d'attente des militaires », destiné à suppléer ce que ses trois voisins bi- ou plurilingues omettent de faire passer à leurs lecteurs : les militaires font aussi partie de ce que l'on appelle « passagers clés » et ont le droit d'entrer et d'attendre dans la salle.



Figure 5 : quatre items du PL autour de la porte de la salle d'attente : le panneau trilingue, suspendu au-dessus de la porte de la salle où il est écrit « Salle d'attente des passagers clés », au-dessous duquel sont placées deux affiches bilingues adhésives, une apposée au mur, une apposée au sol, où il est inscrit « Salle d'attente des mères nourrices », et le panneau unilingue chinois à configuration verticale qui est placé à droite de la porte où on peut lire « Salle d'attente des militaires ». (Photo de l'auteure, le 11 novembre 2020)

De la stratification spatiale des informations semble s'ensuivre une stratification des destinataires en ce que les lecteurs de différentes langues sont linguistiquement autorisés à avoir accès à différentes strates d'informations ; ce qui impose une asymétrie dans l'accès aux ressources entre les détendeurs de différentes langues. Ceux qui parlent et comprennent le mandarin sont investis du privilège d'accès à un maximum de ressources informationnelles que détient l'ensemble de ces quatre unités ; lesquelles toutes

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

affichent le chinois. Les locuteurs d'anglais, langue présente sur trois inscriptions qui leur sont accessibles, eux, détiennent plus d'informations que les communautés linguistiques tibétaines qui ne se voient offrir qu'un panneau trilingue qui contient des messages obscurs qu'ils ne sauraient décoder sans référence aux unités où leur langue maternelle n'est pas affichée. Un tel plurilinguisme stratifié place la langue chinoise, mais aussi ses locuteurs, dans une position prioritaire et privilégiée. Position qu'il faut avoir pour accéder à l'ensemble des ressources informationnelles que comprennent les quatre items du PL : il s'agit d'une salle d'attente qui est réservée à la fois aux mères nourrices et aux militaires.

6 Conclusion

La gare routière qui constitue le terrain de la présente étude met en place un mouvement incessant de départs et d'arrivées de voyageurs porteurs de différents bagages linguistiques qui sont amenés à se regrouper, à se croiser, et à se côtoyer. Se donne ainsi à voir un PL plus visiblement diversifié de la gare par rapport à l'espace urbain environnant, sinon unilingue, du moins très peu linguistiquement minoritaire. Les rapports de forces y persistent pourtant ; la présence des unités bi- et plurilingues – rarement vues ailleurs dans la ville – a même, en quelque sorte, permis de les imprimer d'une manière plus visible.

On considère l'espace plurilingue comme lieu et enjeu de pouvoir où les langues qui le partagent cherchent à se l'approprier pour optimiser les ressources qu'elles peuvent procurer à leurs locuteurs-lecteurs. Se signalant tantôt par sa position privilégiée, tantôt par sa taille proportionnellement importante, tantôt par des dosages des deux, le mandarin arrive presque toujours, sinon toujours, à gagner dans la compétition d'appropriation de l'espace des unités plurilingues. Tandis que la langue tibétaine, *de jure* valorisée et *de facto* minorisée, est le plus souvent absente. Si elle est présente, c'est souvent de manière marginale, quasi illisible, et ne se pose qu'en tant que code visiblement périphérique, dont l'efficacité est souvent contestable. Dans ce sens, les écrits plurilingues offrent des lieux d'échanges et de contacts mais aussi des lieux et jeux de pouvoir, qui expriment visiblement les déséquilibres sociaux et contribuent à les reproduire spatialement pour les perturber.

L'urbanisation est également venue conforter le rapport de forces aux dépens des langues minoritaires et de leurs détendeurs, en amenant les peuples minoritaires des périphéries à se déplacer vers l'espace urbain pour s'y divertir ou y vivre. Les minorités venant des périphéries s'installent avec leurs particularités langagières et linguistiques. Elles se trouvent confrontées au quasi-unilinguisme urbain, et sont inévitablement placées devant un dilemme : finir par parler et comprendre la langue légitime afin de – sinon s'y intégrer – du moins pouvoir bénéficier des ressources que la ville met à disposition de ses lecteurs ; ou rester des locuteurs-lecteurs monolingues de langue minoritaire, en se voyant graduellement exclus du monde urbain et moderne, où ils ne sauraient guère trouver traces de langues qui leur sont accessibles. Ce choix *être ou ne pas être* est loin d'être aisé, mais se fait « dans un cadre défini et limité par des dominations politiques et culturelles systématiques » (Nettle & Romaine, 2003 : 152) qu'exercent ceux qui font écrire le PL comme tel. La fonctionnalité quasi universelle

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

qu'a le chinois aussi bien dans l'espace public que sur le marché linguistique pousse les minorités à s'y plier – pratiquement sinon émotionnellement – pour s'adapter aux normes de survie dans l'espace urbain ; ils collaborent, consciemment ou inconsciemment, au processus de domination symbolique de la langue légitime, contribuant en retour à légitimer la présence de la langue communément comprise qu'est le mandarin.

Bibliographie

Blommaert Jan, 2013, *Ethnography, superdiversity and linguistic landscapes : chronicles of complexity*, Bristol, Buffalo, Multilingual Matters.

Boudreau Annette et Dubois Lise, 2006, « L'affichage à Moncton : miroir ou masque ? », *Revue de l'Université de Moncton*, 36(1), p. 185-217.

Bulot Thierry, 2006, « La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : hasard ou nécessité épistémique », dans T. Bulot et V. Veschambre, *Mots, traces et marques : dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, Harmattan.

Fishman Joshua, 1967, « Bilingualism with and Without Diglossia ; Diglossia With and Without Bilingualism », *Journal of Social Issues*, 23(2), p. 29-39

Calvet Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.

Dwyer Arienne, 2013, « Tibetan as a dominant Sprachbund language : its interactions with neighboring languages », dans G. Tuttle, K. Gya, K. Dare et J. Wilber (éds), *The Third International Conference on the Tibetan Language*, New York, Trace Foundation, p. 258-280.

Huebner Thom, 2006, « Bangkok's Linguistic Landscapes : Environmental Print, Codemixing and Language Change », dans D. Gorter (éd.), *Linguistic Landscape*, Bristol, Blue Ridge Summit, Multilingual Matters, p. 31-51.

Landry Rodrigue et Bourhis Richard Y., 1997, « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality : An Empirical Study », *Journal of Language and Social Psychology*, 16(1), p. 23-49.

Nettle Daniel et Romaine Suzanne, 2003, *Ces langues, ces voix qui s'effacent : menaces sur les langues du monde*, Paris, Éditions Autrement.

Scollon Ron et Wong Scollon Suzie, 2003, *Discourses in Place : Language in the Material World*, Londres, New York, Routledge.

Spolsky Bernard, 2009, « Prolegomena to a sociolinguistic theory of public signage », dans E. Shohamy et D. Gorter (éds.), *Linguistic landscaping : Expanding the scenery,* New York : Routledge, p. 25-39.

Tribur Zoe, 2017, « Social network structure and language change in Amdo Tibetan », *International Journal of the Sociology of Language*, 245, p. 169-206.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284